

Ouvre-toi !

Nous n'avons probablement pas manqué d'être touchés, tout au long des dimanches de l'été qui s'achève, par les pages d'Évangile proposées par la liturgie.

Jésus enseignait la foule ainsi que ses disciples ; à ces derniers il recommandait : *Venez à l'écart, et reposez-vous un peu*. Mais, pressé de toute part, Jésus repart avec eux, et alors que la foule qui le suit n'a pas apporté de nourriture, il multiplie cinq pains et deux poissons, et chacun peut se rassasier. Mais Jésus déclare qu'il est lui-même le Pain descendu du Ciel, qu'il se donne en nourriture... Lorsque ses auditeurs peinent à recevoir cet enseignement, Jésus les provoque à un choix : *Voulez-vous partir, vous aussi ?* Sans cesse, le Maître dit et redit : *Écoutez ! ; écoutez-moi bien, et comprenez*. La foi naît de l'écoute ; écoute fondatrice, vitale, d'une Parole qui nourrit et fait croître... d'une Parole en désir de notre propre réponse.

Oui, les pages d'Évangile reçues en Église tous ces dimanches d'été ont pu nous enrichir, en même temps que nous dire l'urgence des appels du Christ à vivre dans la joie de la conversion du cœur, dans l'accueil de la foi, dans l'écoute généreuse qui nous tourne de plus en plus vers Dieu et vers nos frères.

Mais que faisons-nous de l'Évangile, entendu dimanche après dimanche ? L'Évangile, cœur de notre vie chrétienne.

Pour beaucoup d'entre nous le temps d'une nouvelle rentrée (scolaire, professionnelle, paroissiale, etc.) est arrivé. La parole de Jésus, en ce 23^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, vient nous rejoindre et nous renouveler : *Effata ! Ouvre-toi !* (cf. Marc 7,31-37). Comment recevrons-nous cet appel du Christ, signe de sa miséricorde et de sa confiance en nous ? Laisserons-nous le Christ s'approcher de nous lorsqu'il vient toucher nos blessures physiques, psychologiques, spirituelles, humaines, relationnelles ?

Effata ! nous dit le Christ ; c'est-à-dire : « Ne reste pas replié sur toi, mais ouvre-toi à ma présence, à mon amour, à mon salut ». A nous de lui dire qu'Il sait mieux que nous-mêmes de quelle parole de guérison et de liberté nous avons besoin ; à nous, aussi, de ne plus avoir peur.

P. Jean-Marie Dezon